

CINE CANNIBALE

Eloigné de l'abîme Hannibal

S'il était une crainte que l'on pouvait nourrir au sujet de "Red Dragon", c'était bien celle de voir le troisième volet autour de "Hannibal Hopkins", verser plus encore dans le grand guignol que son prédécesseur décevant "Hannibal".

On se rend rapidement compte que "Red Dragon" est un tout autre film qu'"Hannibal" de Ridley Scott et qu'il s'agit ici d'une toute autre mise en scène. Le réalisateur de "Rush Hour", Brett Ratner, mise avant tout sur la suggestion, le jeu des acteurs et ménage ses effets tout au long des 120 minutes de ce thriller captivant.

Adapté du livre de Thomas Harris, "Red Dragon" constitue le premier épisode des aventures d'Hannibal Lecter. L'excellent Michael Mann en avait déjà réalisé une première version en 1987. Plus violent et sauvage que "Red Dragon" de Ratner, "Manhunter" n'a pas rencontré le succès escompté à l'époque, mais est devenu, par la suite, un film culte au fil de ses nombreux passages à la télé.

L'intrigue de "Red Dragon" commence avec un Hannibal Lecter encore libre et déjà activement cannibale, comme le suggère une scène de dîner mondain plutôt savoureuse. Psychiatre reconnu, aidant le FBI dans la traque de serial killers, il se joue de l'agent

Will Graham (Edward Norton) jusqu'à ce que ce dernier découvre que le conseiller et le tueur cannibale qu'il recherche, ne font qu'un seul homme.

Une arrestation spectaculaire et nous voilà projeté dans la cellule déjà si familière d'Hannibal. Même prison, même directeur ridicule, que l'on retrouve avec un certain plaisir, mais au lieu de Clarice

apparaissant pour demander conseil au vieux briscard, c'est l'agent Graham qui prend place sur la petite chaise pliante, en face du cannibale. Les similitudes avec "Le silence des Agneaux" ne s'arrêtent pas là et, sans le scénario de qualité, on parlerait de redite, voire de plagiat.

Toutefois, il existe bel et bien une intrigue propre à "Red Dragon" et l'enquête

menée par l'inspecteur Graham est palpitante. A quoi s'ajoute que le psychopathe, incarné par Ralph Fiennes, est joué avec beaucoup de justesse et, surtout, sans exagérations, ce qui le rend d'autant plus inquiétant. A cela, on peut rajouter l'excellente composition d'Emily Watson en aveugle, amoureuse de l'assassin et s'approchant à tâtons de la gueule du loup ...

La face sombre de Lecter

Il reste, bien sûr, l'inévitable Hannibal Lecter (Anthony Hopkins), plus proche du personnage initial, à quelques nuances près. "Je ne voulais en aucun cas reproduire ma prestation du 'Silence des Agneaux'; il y a bien sûr des similitudes - la sophistication, l'intelligence -, mais je voulais montrer la face la plus sombre d'Hannibal, remplir sa personnalité de colère, de rage brûlante. C'est un homme dangereux, un tueur et il ne s'agissait en aucun cas de le glorifier", a dit Anthony Hopkins.

L'absence du personnage de Clarice favorise, en effet, ce glissement vers la face sombre de Lecter. Mais Hopkins se garde d'en faire trop, afin de maintenir une certai-

ne, et nécessaire, continuité dans la personnalité de Lecter.

"Red Dragon" est, au final, un thriller intéressant, de très bonne facture. Mais contrairement à son modèle, il ne saura bénéficier d'aucun effet de surprise. A sa décharge, on peut se réjouir qu'il ait réussi à faire revivre le mythe de Lecter, là où "Hannibal" semblait l'avoir irrémédiablement écorné.

Séverine Rossewy



Edward Norton se dirigeant vers la cellule la plus célèbre de l'histoire du cinéma.

FESTIVAL DU FILM ITALIEN

Villerupt, ville ouverte

Le "Festival du Film italien de Villerupt" fête cette année son 25e anniversaire. Ce festival jouit d'un succès grandissant, malgré différents problèmes d'infrastructures.

(gk) - "Je pense que le cinéma italien a beaucoup souffert du poids de son passé, mais qu'il a su s'en défaire maintenant." C'est dans ces termes qu'Antoine Campagnone, directeur du "Festival du Film italien de Villerupt", commente l'évolution d'un cinéma qui sera à nouveau en fête dans cette petite ville de France, juste derrière la frontière luxembourgeoise, du 25 octobre au 11 novembre. Et cette année est un peu spéciale pour le festival, puisqu'il fête ses 25 ans.

Pendant un quart de siècle, le festival de Villerupt a grandi de manière impressionnante et n'est plus, maintenant, le rendez-vous de quelques accros. 40.000 entrées en 2001 font preuve d'un succès populaire grandissant d'année en année. L'un des secrets de ce succès est la grande fidélité du public de ce festival. Pour Antoine Campagnone, le festival de Villerupt possède une chaleur toute particulière, que l'on ne retrouve pas dans des manifestations similaires, et qui fait que les gens aiment revenir régulièrement à ce rendez-vous avec un cinéma peu distribué en Europe, mais de grande qualité.

A côté des films en compétition, tous des réalisa-

tions des années 2001 et 2002, le festival de Villerupt jette également un regard en arrière. 25 ans de festival sont ainsi reflétés par 25 films, allant de "Je suis un Autarcique" (1976) de Nanni Moretti à "La Chambre du Fils" du même réalisateur, en passant par "Le Christ s'est arrêté à Eboli" (1978) de Franco Brusati, "Le voleur de savonnettes" (1989) de Maurizio Nichetti ou encore "Pains et tulipes" (1999) de Silvio Soldini. Ce ne sont pas les films les plus connus de cette sélection, mais leur qualité démontre la grande santé artistique du cinéma italien. Une qualité pour laquelle le festival de Villerupt est donc synonyme depuis un quart de siècle.

Antoine Campagnone: "C'est un grand plaisir de voir confirmé les choix que le festival a pu faire de par le passé. Je vous donne un exemple. En '82 Nanni Moretti est l'invité de Villerupt. Presque personne ne le connaît à cette époque. Et maintenant c'est un cinéaste à la renommée internationale." Les noms des cinéastes dont les films actuels sont montrés durant le festival sont, pour la plupart, aussi peu connus que l'était celui de Moretti au début des années 80. Ivano de Matteo,

Monica Stambrini, Stefano Incerti, Nina Di Majo, Piergiorgio Gay, etc., sont, en outre, des réalisateurs et réalisatrices avec des chances de distribution assez restreintes, en particulier hors de l'Italie. Villerupt représente là, encore et toujours, l'unique chance pour le public de la région de se faire une opinion sur l'actualité cinématographique italienne.

A côté de cette programmation, un autre cinéaste italien internationalement reconnu est à l'honneur à Villerupt. Hommage sera, en effet, rendu à Ettore Scola, présent au festival ce samedi, 26 octobre. Villerupt honorera aussi Enzo d'Alo, qui a su insuffler une nouvelle popularité au film d'animation italien, par exemple avec "La flèche bleue" (1997).

Manque d'infrastructures

Tout cela sonne comme un festival qui jouirait de la meilleure des formes possibles. Ce qui n'est pas le cas à cent pour cent, comme on peut le lire dans le dossier de presse: "Le Festival possède un fonds iconographique exceptionnel. (...) Un patrimoine unique qui mériterait des locaux dignes

de ce nom, ne serait-ce que pour l'archivage et la conservation de ces richesses." Il existe, à cet égard, une collaboration avec le "Conservatoire régional de l'Image" de Nancy, mais les moyens manquent pour réunir les conditions matérielles d'archivage. Un budget de 138.000 Euro serait ainsi nécessaire, chaque année, pour les structures du chapiteau restauration, le ciné-bus et l'Impérial Bioscope (une salle non-permanente de 300 places). Une salle de cinéma permanente d'environ 300 places, manque aux festivaliers, mais elle ne serait pas facile à remplir durant les autres semaines de l'année, quand Villerupt n'est plus une capitale du cinéma italien.

A ce propos, Antoine Campagnone n'est pourtant pas très locace: "Nous avons fait part de nos besoins aux instances compétentes. Maintenant il est aux politiques de prendre les décisions adéquates." L'attente de ces décisions pourra être adoucie durant les prochaines semaines dans les salles obscures.

Pour la soirée d'inauguration, le groupe "Zoe" jouera devant l'Hotel de Ville de Villerupt. L'entrée y est gratuite. Une partie des 70 films programmés cette année au Festival seront à voir également à l'Ariston d'Esch-sur-Alzette, du 25 octobre au 11 novembre. Voir détails p. 18.



Villerupt rendra hommage cette année à Ettore Scola.